

2eme apéritif d'été du député bourgmestre – 4 septembre- Saint Remy –

Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

Bienvenue à Saint-Remy et merci d'être venu partager ce moment avec nous.

Comme vous le savez, j'ai découvert il y a un an la vie parlementaire.

J'ai découvert des parlementaires exerçant leur mandat avec volonté et compétence.

J'ai découvert le fonctionnement en équipe du PS, avec notamment mes collègues liégeois, Isabelle Simonis, Mauro Lenzini, Maggy Yerna, Alain Onkelinx, Julie Fernandez et plus récemment Maurice Mottard.

Le travail de parlementaire est un travail sérieux et intéressant, mais difficile. J'ai essayé de le rendre utile.

Pendant cette année, en qualité de député, j'ai noué des contacts avec de nombreuses USC.

J'y ai rencontré beaucoup d'enthousiasme, de la bonne volonté et énormément de talents.

C'est avec conviction que je me suis investi avec mes amis du canton de Fléron dans la revitalisation de notre action commune à Fléron, Soumagne, Trooz, Beyne, Chaudfontaine et Blegny : ici aussi, nous avons pu montrer au travers de l'opération « les printemps du canton » notre capacité collective de faire avancer les idées.

Toute cette année m'a renforcé dans l'idée de la nécessité de se battre au jour le jour, pour améliorer la situation de nos concitoyens qui sont dans l'insécurité : logement, emploi, soins de santé, qualité de vie, enseignement, formation. Voilà des sujets devant lesquels nous n'avons pas le droit de baisser les bras, même si c'est complexe, même si c'est difficile.

Toute cette année m'a renforcé dans l'idée qu'il y a en Wallonie, au sein du Parti Socialiste, mais aussi en dehors, des hommes et des femmes pleins de bonne volonté sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour faire progresser nos idéaux et nos objectifs .

Si nous parvenons ensemble à faire jaillir ces talents, dans l'enseignement, dans l'économie, en politique, la Wallonie a une chance pour l'avenir.

Mais comment aujourd'hui, ne pas évoquer la situation politique actuelle.

Tout le monde s'accorde à dire que Elio di Rupo a mené sa mission de préformateur de manière impeccable.

Cela n'a pas suffi.

De quoi sera fait notre avenir institutionnel ? Personne ne le sait aujourd'hui et il ne faut certes pas dramatiser, ni faire peur.

Mais il faut être lucide : la Flandre avance de façon continue depuis un demi siècle vers son indépendance, portée de façon constante par le CVP, colonne vertébrale de toutes les crises institutionnelles depuis les Tindemans, Martens, Dehaene, Van Rompuy et consorts...

Plan A ou plan B ? Peu importe.

Quelle que soit l'issue de la crise actuelle, la Wallonie doit, comme elle a appris à le faire depuis plusieurs années maintenant, se regarder dans les yeux et retrousser ses manches.

Nous devons prendre conscience que nous n'avons pas le choix : à côté de nos partenaires naturels que sont la Flandre, Bruxelles et la communauté germanophone, nous devons prendre notre destin en mains .

La Wallonie, c'est moins de 4 millions d'habitants, soit le tiers d'une grande ville sur la carte du monde.

Cette petite taille nous interdit de pratiquer la politique de l'autruche : nous devons lutter contre les rigidités internes auxquelles contribue notre petite taille ; et nous devons nous intégrer dans des partenariats qui compenseront nos faiblesses . Nous sommes trop petits pour vivre seuls .

Nous devons d'abord impérativement sortir des rigidités diverses dans lesquelles parfois, nous nous sommes enfermés nous-mêmes .

C'est en luttant contre ces rigidités que nous ferons sortir les talents et que nous leur permettrons de s'exprimer pleinement .

C'est ce qui a été largement réalisé dans le domaine de l'économie grâce au plan Marshall . C'est ce que nous devons mettre en place dans d'autres secteurs, partout où nous sommes présents et actifs.

En cette période de rentrée scolaire, je pense bien entendu à l'enseignement . L'enseignement obligatoire doit retrouver son objectif principal qui est la lutte pour l'égalité des chances et cela implique de bousculer pas mal de rigidités et de tabous.

Je pense aussi à l'action politique et syndicale : ici aussi, il faut bousculer certaines rigidités, certaines habitudes, pour faire sortir davantage les talents , sans oublier évidemment jamais que l'action collective est la seule capable de créer les rapports de force utiles. Mais l'action collective se nourrit des talents individuels.

Il ne faut donc pas avoir peur du débat, du débat constructif, du débat des idées, du débat qui débouche non pas sur un consensus faible et un peu dilué, mais sur un consensus fort et décidé.

La situation politique actuelle oblige aussi maintenant la Wallonie à se faire plus active dans le monde, et d'abord en Europe.

Si on évolue vers un plan B, cela va de soi.

Mais même dans le cadre d'un plan A (maintien d'une Belgique modernisée, avec davantage de compétences aux régions), la Wallonie, partenaire incontournable de la capitale de l'Europe , doit utiliser les compétences qui sont les siennes pour affirmer sa place.

Pour y arriver, 4 types d'action doivent être menées :

-la Wallonie doit d'abord approfondir les accords bilatéraux qu'elle entretient avec ses voisins : Bruxelles au sein de la fédération Wallonie Bruxelles ; la Flandre et la communauté germanophone, bien sûr ; mais aussi les Pays Bas, l'Allemagne, le Luxembourg et, évidence de toutes les évidences, la république française .

-dans cet esprit, notre appartenance à l'association internationale de la Francophonie doit se marquer davantage, tout particulièrement auprès des populations en les associant plus directement aux projets en cours ;

-ensuite , les villes frontalières doivent s'insérer dans la métropolisation progressive que l'on retrouve à plusieurs endroits en Europe ; comme cela se fait par exemple autour de Lille , et comme cela devrait se faire davantage au sein de l'Euregio Meuse Rhin en ce qui nous concerne ;

-enfin, est ce rêver que de penser que la Wallonie reprenne à son compte l'esprit Benelux, cet esprit qui a permis à de petits pays, à l'époque, d'être au cœur de la construction européenne. Aujourd'hui, l'Europe a besoin de cet esprit et la Wallonie devrait trouver un axe d'action catalyseur en cherchant à rassembler autour d'elle d'autres acteurs de taille similaire en Europe, pour redonner un élan positif à une Europe quelque peu engluée.

Car au-delà de la crise institutionnelle actuelle en Belgique, ce dont nous avons besoin, c'est avant tout d'institutions efficaces pour que les populations européennes continuent à vivre en paix, dans la prospérité partagée.

La crise actuelle oblige la Wallonie à se regarder en face dans le miroir.

Si nous parvenons en outre, à faire en sorte que la crise belge actuelle qui nous est imposée, soit l'occasion pour la Wallonie de contribuer de façon utile et efficace à une amélioration du fonctionnement de l'Union européenne, en la rendant plus démocratique, moins soumise aux lobbys philosophiques et financiers, plus équitable, mieux organisée par rapport à la cupidité organisée par les marchés libéralisés,

Si nous parvenons à projeter le destin de la Wallonie à ce niveau d'ambition,

Alors oui, la Wallonie a un réel avenir ,

Alors oui,

Nous aurons bien travaillé pour les générations futures